

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre XI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

cas il faut entierement raprocher sur ces plus belles, & abandonner les autres, afin de suivre la vigueur, & la force par tout où elle se declarera.

Je ne penlé pas qu'il soit trop necessaire d'avertir, qu'il faut couvrir avec de la cire préparée les endroits coupés soit aux grosses branches, soit à la tige; c'est à quoy on ne manque gueres, tout les Jardiniers en sont d'ordinaire fort soigneux, plût à Dieu le fussent-ils autant du reste de la culture: cette cire preparée empêche que l'ardeur du Soleil n'altere rien à la playe, & elle se fait moyennant une tres-petite quantité d'huile, qu'on met fondre avec de la cire jaune neuve, en sorte que telle cire demeure après cela un peu mole & facile à manier, & à s'étendre; les Epiciers en vendent d'ordinaire de toute aprêtée, & pour la faire valoir davantage, ils la colorent à peu de frais soit de rouge, soit de verd, soit de bleu, mais telles couleurs y sont absolument inutiles.

Aprés avoir dit ce qui à mon sens est à faire en rencaissant un Oranger malade, il reste à dire ce qui est à faire à un Oranger qui étant beau, & vigoureux a été batu, & gâté par le grêle, ou par les vents, ou par quelque accident inopiné.

Ce n'est pas ici une operation terrible comme celles, que nous venons d'expliquer; le plus grand mal est d'ordinaire sur les feuilles, que la grêle aura hachées, & déchiquetées; les racines qui sont le point principal de l'affaire, n'en auront pas souffert, & ainsi il n'y aura pour cela aucune obligation de rencaisser: je suis donc d'avis, qu'en tel cas on se contente simplement d'ôter les feuilles, & s'il y a quelques jets rompus, on les coupera au dessous de l'endroit rompu: Que s'il y en a beaucoup de rompus d'un côté, en sorte que l'Arbre en dût paroître défiguré, en tel cas il faut se résoudre à en couper autant sur les côtes qui n'ont pas été gâtés, qu'on en aura coupé sur les autres: l'Arbre étant vigoureux, comme je le suppose, on le verra bien-tôt rétabli par tout: mais s'il est languoureux, cet accident doit faire avancer le rencaissement; en sorte que, si la grêle a donné dans la fin de May, ou dans les premiers jours de Juin, comme c'est d'ordinaire la saison la plus dangereuse pour la grêle, on le fasse tout aussi-tôt avec un notable retranchement de branches: Que si elle n'a donné que sur la fin de Juillet, on se doit simplement contenter de leur retrancher ce qu'il y a de gâté tant aux feuilles, qu'aux branches.

CHAPITRE XI.

De ce qui est à observer pour transporter les Orangers, & les bien placer au sortir de la serre. Du temps qu'on les doit serrer, & du temps qu'on les doit sortir. De ce qui est à faire en les entrant, en les sortant, & pendant qu'ils sont dans la serre. Et enfin de l'entretien, ou agrément qu'on peut faire pendant l'Hyver dans les serres.

Autant que le titre de ce Chapitre paroît long, autant la matiere en est-elle courte, & succinte: ce n'est pas qu'on ne la puisse embarasser de quelque petite difficulté, qui est de sçavoir de quoy je dois premierement parler, ou de ce qu'il faut faire en sortant les Orangers, ou de ce qu'il faut faire en les entrant: car d'un côté la sortie suppose qu'on les a premierement entrez, mais aussi l'entrée suppose que, comme on les avoit soit de succession, soit de nouvelle acquisition, ils avoient déjà été placez dehors, & ensuite serrez: c'est à peu près la difficulté de l'œuf, & de la poule, & comme à mon sens ce n'est pas un point bien important, j'en laisseray la décision aux gens de loisir, & qui cherchent à plaisanter.

Je reviens donc à mon affaire, & après avoir supposé, que pour le transport des caisses

caiffes petites, & mediocres tout le monde fçait se fervir de civieres, ou de gros bâtons, qui avec de bons crochets embrassent le fond des caiffes des deux côtez, ou avec des cordes envelopent les quatre pieds; & que pour transporter les grands Arbres tout le monde fçait pareillement se fervir de chariots fort bas, sur lesquels à force de leviers on fait monter les caiffes, & ensuite soit par des hommes, soit par des chevaux on les conduit dans les lieux destinez.

Cela, dis-je, supposé, je dis pour satisfaire au reste de la premiere partie de mon titre, que comme ces Arbres aiment le chaud, & que comme depuis la my-May qu'on les sort, jusqu'à la my-Octobre qu'on les ferre, il fait seurement le temps qu'ils demandent, ils se trouvent bien placés en quelque endroit qu'on les met, pourveu que le Soleil y donne au moins une partie du jour, en sorte qu'ils sont heureusement placez d'être dans le voisinage d'un mur, ou d'un bois exposé au Nord, & même cette situation est celle de toutes, qui depuis la fin d'Aoust jusqu'au temps qu'on les doit rentrer, leur est en effet la plus convenable; parce qu'elle les met à couvert des vents du Midy, & du Couchant qui soufflent en ces temps-là, & qui d'ordinaire tourmentent horriblement les Arbres encaiffez.

Si bien que, si on en avoit la commodité, il seroit à souhaiter, qu'après les avoir exposés au Levant, ou au Midy pendant les mois de May, Juin, Juillet, Aoust qui sont en effet les expositions les plus favorables pour eux au sortir de la ferre, on les peût ensuite exposer au Nord jusqu'à la my-Octobre qu'il les faut ferrer: les expositions du Levant, & du Midy couvrent les Orangers des vents du Nord, qui sont froids, & les couvrent sur tout des vents de galerne, lesquels regnent d'ordinaire au mois de May, & sont souvent accompagnés de gelées blanches capables de leur faire tort.

Pour ce qui regarde les temps de ferrer, & de sortir, tout le monde fçait que, comme ils ne craignent rien tant que le froid, il les faut garantir de cet ennemy dans tous les temps qu'il paroît, & que par consequent il leur peut nuire; or les nuits ne cessent d'ordinaire d'être froides, & dangereuses qu'environ la pleine Lune d'Avril, qui se trouve vers le huit, dix, ou douze de May, & ainsi il fait bon les sortir pour lors sans attendre plus tard, & sur tout s'il paroît quelque disposition à pluye dans le temps de cette pleine Lune; car si au contraire les vents froids regnent, il faut attendre que le temps se soit remis au beau; de plus les nuits commencent à devenir froides vers le quinze Octobre, & ainsi pour lors il est veritablement temps de se metre à ferrer les Orangers, ou tout au moins de les aprocher le plus qu'on peut des ferres, afin que, si la saison se trouve extrêmement belle, on puisse diferer pour quelques jours à les mettre dedans, car en effet tant qu'il fait beau dehors, il est avantageux aux Orangers d'y demeurer, & sur tout pour ceux qui alongent encore leurs jets; mais aussi pour peu qu'un changement de vents vicine à nous menacer de froid, on puisse commodément, & promptement les metre à couvert.

J'observe particulièrement au commencement de May de ne point sortir, comme je viens de dire, que la pleine Lune d'Avril ne soit passée; on a d'ordinaire quelques gelées à craindre jusqu'en ces temps-là, & je prends garde que l'air paroisse être devenu fort doux, & fort temperé, & sur tout qu'il y ait quelque aparence d'une petite pluye douce, & chaude; ces observations me déterminent à sortir quelquefois devant la my-May, toujours est-il certain que, quoyque les Orangers marquent, pour ainsi dire, de l'impatience de sortir par les jets qui commencent à se former dans la ferre, en sorte que seurement ils seroient beaucoup mieux dehors, où l'air est en effet plus doux, qu'ils ne sont dedans où l'air est pour lors un peu plus froid, n'ayant reçu depuis si long-temps aucun favorable regard du Soleil; cependant comme la gelée d'une seule nuit pourroit leur faire un notable préjudice, par exemple rouir beaucoup de feuilles, & ruiner l'extrémité des jets tendres, & nouveaux; je suis d'avis, qu'on ait de fort grands égards à la disposition de la saison, &

que plutôt on se mette au hazard de manquer par les sortir un peu trop tard, qu'un peu trop tôt; telle année qui est douce & pluvieuse, il n'est pas mauvais de hâter la sortie, telle autre année qui est sèche, froide, & venteuse, la sagesse veut qu'on la diere, & même dans les lieux bas il se faut moins presser de sortir, que dans les lieux élevez, parce que d'ordinaire le grand air, & un peu de vent, qui y soufflé, font que les gelées y sont bien moins à craindre.

Or comme une pluie douce est à souhaiter dans le temps qu'on les sort, afin sur tout que les feuilles en soient lavées, & nettiées de la poudre, qui peut les avoir accueillis dedans, la serre; par la même raison en est-il à souhaiter une autre un peu devant que de fermer, afin qu'il ne reste sur les feuilles aucune poussière du dehors; toutesfois il ne faut point fermer pendant la pluye, autrement si les feuilles sont humides en serrant, elles deviendront en peu de temps sales, & vilaines à cause de la poudre qui s'arrêtera dessus; toujours faut-il les arroser une bonne fois, aussi-tôt qu'on les a arangés dans la serre, comme nous avons dit cy-dessus dans le Chapitre huit, où nous avons aussi amplement parlé des arrosemens, qui sont à faire dehors.

Il n'est pas nécessaire de repeter icy, qu'il faut avoir de tres-grands soins, tant pour empêcher que le froid ne penetre dans la serre, que pour ouvrir les fenêtres, dès qu'il fait un beau Soleil: il en faut avoir aussi pour empêcher le dégât des rats, & des souris; nous en avons assez parlé en traitant des conditions d'une bonne serre.

Il reste seulement à dire, que nécessairement il faut laisser quelque espace entre la muraille, & ces caisses, soit pour empêcher que les branches ne touchent au mur, & par conséquent ne s'y gâtent, soit pour pouvoir de temps en temps visiter chaque Arbre, & l'arroser, s'il est besoin; il reste encore à dire que, si on a une serre assez grande, pour y pouvoir faire deux rangs d'Arbres, & y ranger avec ornement, & symetrie tout ce qu'on en a de toutes façons, en sorte qu'on y puisse laisser une allée au milieu pour jouir en se promenant de la beauté des Arbres ferrez, il reste, dis-je seulement à dire, qu'il est tres-à propos de s'étudier à le faire, & à embellir le lieu par plusieurs vases pleins de fleurs de la saison, par quelque figure ronde, & enfoncée, qu'on peut faire en face de la porte, par l'arrangement des petits Arbres, & Arbustes au dessus des grands, par l'élevation même des grands sur quelques billots, comme sur autant de pieds d'estaux, afin de cacher autant qu'on peut les murailles; & cela étant on cachera ensuite ces billots avec des vases, ou de petites caisses, en sorte que le lieu quel qu'il soit paroisse plein, & touffu: les Citronniers, les Limes, les Jaffemins, les Mirtes, les Lauriers-Thins, les Lentisques, quelques Lauriers-cerises, & une infinité de simples sont tous propres pour cela; cette diversité de feuillages réjoint, mais pour ce qui est des Grenadiers, & des Lauriers-rose, la figure dépouillée des premiers fait peur, & fait même mal juger des Orangers, & les petites feuilles pointuës, & grisâtres des seconds déparent en quelque façon le reste du théâtre.

Je demande aussi autant qu'il est possible, que mettant dehors ce qui étoit si bien rangé dedans, on le dispose de maniere qu'il s'en fasse une figure agreable, pour servir de décoration à l'endroit où on vient de l'exposer; & je veux sur tout que, s'il est possible, on fasse en sorte que dans cette disposition la vue en soit agreablement surprise, & même trompée en ce que le nombre paroisse plus grand, qu'il n'est en effet.

Nous avons, ce me semble, assez parlé de la figure des Orangers, de leurs fleurs, de leurs feuilles, & de leurs jets; dilons presentement un mot des fruits pour marquer ceux qui sont les plus à souhaiter, en quel temps il en faut conserver, & en quel temps il les faut cueillir.